

## **Enéa AVERBOUH**

Roumanie 1900 – Paris 1988

D'origine roumaine, Enéa Schlissel, a passé sa vie dans le domaine social au service de l'enfance. Elle est née en 1900 à Orhei (Roumanie) et vient en France en novembre 1929 pour compléter ses études. Elle est naturalisée française en 1933.

Elle finit l'école technique Scientia et obtient le diplôme d'aide chimiste, puis en 1934, celui d'assistante sociale et d'infirmière.

Elle épouse Benjamin Averbouh qui exerçait la profession de vérificateur en mécanique, de qui elle a un fils Serge. La famille Averbouh vit à Paris dans le 13ème arrondissement.

De 1930 à 1939, elle travaille comme directrice des patronages de la Baronne Germaine de Rothschild (14 Place des Vosges et 75 rue Julien Lacroix) qu'elle est chargée d'évacuer à Coutras en Gironde au début de la guerre. Ces patronages restent ouverts sous la direction de l'OSE jusqu'en 1943. Ce sont des lieux de sociabilité indispensables pour des enfants privés de tout et qui, restés à Paris, sont pris en charge après l'école dans un cadre juif.

Enéa Averbouh rejoint l'équipe d'Eugène Minkowski dans le Comité OSE parisien, au dispensaire de la rue des Francs Bourgeois qui devient le service 27 de l'UGIF et au service 24, ancienne antenne parisienne de l'OSE. Ce comité met en place un circuit clandestin d'enfants qui sont évacués dans des

familles. C'est également à cette période qu'elle laisse des carnets pris sur le vif concernant l'assistance des adultes et le sauvetage des enfants.

Elle travaille également comme assistante sociale du Comité Amelot, un autre réseau juif qui cherche à cacher les enfants, notamment dans la Nièvre où Enéa Averbouha noué de nombreux contacts lors de ses recherches de familles d'accueil.

En effet, dès septembre 1939, un plan d'évacuation prévoyait que les familles du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris seraient accueillies dans le département de la Nièvre.

A cet effet, elle va chercher des cartes d'alimentation et des tampons à la Mairie d'Aunay-en-Bazois dans la Nièvre. Elle parvient à convaincre le secrétaire de la mairie qui accepte à condition qu'elle le ligote pour simuler une attaque.

En avril 1941, la rue Amelot la délègue pour faire sortir les enfants du camp de Monts où 400 juifs sont internés après avoir essayé de passer la ligne de démarcation. Les enfants sont alors placés dans des familles de la région.

Le 22 octobre 1943, on vient l'arrêter malgré sa carte de légitimation de l'UGIF. Elle est sauvée grâce à une voisine non juive qui la guettait dans la rue et se réfugie dans la Nièvre sous le faux nom de Madame Letourneau.

Après la guerre, elle retourne à l'OSE comme assistante sociale chef du service médicosocial. En 1947 elle assure une première mission à Oujda au Maroc après les mouvements antisémites qui ont fait plusieurs victimes dont 14 enfants d'une école juive. En 1949, l'OSE l'envoie en Tunisie à Djerba, Tunis et Gabès. Elle retourne ensuite au Maroc en 1950-1951 et organise des gouttes de lait et dispensaires de l'OSE sur place. Son action et ses rapports détaillés ont contribué à l'engagement fort de l'OSE dans ces pays. En 1952

elle est détachée à Alger pour aider l'équipe israélienne qui s'occupe de l'aliyah, en organisant un centre de soins contre le trachome et la teigne.

Elle revient à Paris toujours comme assistante sociale mais pour la municipalité d'Ivry sur Seine de 1958 à 1976 et comme bénévole dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. En 1977, elle reçoit la bourse de l'âge d'or de la Fondation de France. Elle fait du bénévolat auprès des aveugles et des paralysés, jusqu'à la fin de sa vie.

Elle meurt à Paris en décembre 1988